

Belzéboul 007

DANS UN LIVRE fameux, il est dit que Satan
(Difficile pour nous de savoir à quel titre !)
Sous le trône de Dieu avait voie au chapitre,
Où il devait livrer, comme tout bon agent
– De ceux qu'on dit *secrets* –
Les rapports que son Créateur lui commandait.
Job l'avait bien payé de la pire infortune,
Sans jamais faire au Tentateur présent d'aucune
Infidélité à son bien-aimé Seigneur,
De qui il recevait le malheur comme l'heur.

Figurez-vous qu'un jour, mandant son émissaire,
Dieu, pour Se renseigner, le dépêcha sur Terre.
En avait-Il vraiment besoin ? Je ne saurais
Le dire, mais fions-nous au Livre Sacré,
Ne fût-ce qu'un instant. C'était, en l'occurrence,
Non pas tant pour jauger le degré de confiance
Que les humains avaient en Lui : Il voulait voir,
Et sommat le Démon de Lui faire savoir
– À moins que ce ne fût pour que ce dernier voie –
Le soin desdits humains à montrer ce qu'ils croient.

Satan s'en alla donc, guilleret, enquêter
Et glaner en tout lieu autour de la planète
De quoi montrer à Dieu la forme que Lui prêtent
Les hommes, quel que soit leur degré de piété.
Ayant fait son marché de représentations,
Au prix de quelque grâce à laisser en échange,
Il s'en revint, en vue de leur exposition,
Au Conseil d'*Adonai*, en présence des anges.

Il exhiba d'abord sa plus coûteuse emplette,
Qui les laissa pantois comme deux ronds de flan :
La surprise en haut lieu fut en effet complète
Quand il montra un *Carré blanc sur un fond blanc* !
Le Diable alors crut bon de faire une exégèse,
Et voulut entamer, afin de mettre à l'aise
Le Conseil, un petit discours de circonstance :
« Vous savez bien, Seigneur, que Votre transcendance
Interdit tout effort pour se La figurer... »
Dieu ne le nia pas, mais Se dit ennuyé :
Il ne savait que trop qu'il était impossible
De produire de Lui une image admissible.
Mais croit-on rendre hommage à Son être divin
En ne donnant à voir que du rien sur du rien ?

Le Démon, dépité, sauta sur l'autre extrême :
Une toile où l'on a juché l'Être suprême
– En lui donnant pour traits le visage chenu
D'un sublime vieillard à l'air un peu perdu –
Au sommet d'un nuage en fait d'observatoire,
D'où juger de plus haut le cours de notre histoire.
Dieu dit : « Je le vois bien : l'homme fait ce qu'il peut
Pour de son Créateur être respectueux
En Lui manifestant son désir de tendresse,
Afin qu'en Bon Papa point Il ne le délaisse.
À vieil homme dieu vieux... !
N'as-tu pas trouvé mieux ? »

Satan reprit alors son déballage
Et présenta ce que les hommes, d'âge en âge,
Se sont donné à voir de meilleur ou de pis
Pour sauver leur espoir d'aller en Paradis,
Ou pour consolider l'ambition souveraine
Des empereurs, des rois, des papes et des reines,
Avant que tout l'honneur n'échoie à la Nation
Au point d'en encenser la déesse Raison...
À voir ce dieu laïc, coiffé à la Phrygienne,
On ne peut très longtemps, sans qu' alors on se tienne
Les côtes, contempler
Prosterné
Cet *ersatz* illusoire
Censé guider ses gens dans le sens de l'Histoire.

Dieu pouvait certes s'estimer trahi
À se voir à ce point piètrement travesti,
Ou servir de caution aux passions humaines
Qui iraient pour finir jusqu'à Le prendre en haine.
Il ne fit pourtant rien que S'avouer déçu,
Et supplia Satan de Lui en montrer plus.
Celui-ci néanmoins n'apportait plus grand-chose.
Il lui restait de quoi, mais il disait : « Je n'ose...
J'ai bien trouvé ici ou là des productions
Qui pour certains soutiennent leur adoration.
Le sujet a nourri tout autant la peinture,
Mais il n'est à mes yeux qu'une CARICATURE !
Vous ne la pourrez pas trouver à la hauteur
De ce qu'il faut pour célébrer Votre grandeur. »

« Montre donc ! », lui dit Dieu. Et d'une main timide,
L'autre fit voir l'effet sanglant d'un homicide :
Un corps livide et nu, lacéré, transpercé,
Suant le sang et l'eau, et pour toute couronne
Un réseau d'épineux sur le crâne enfoncé.
Satan s'étonne :
« Loin que cela conduise à la vénération,
Je vois là seulement motif à dérision.
Qui voudrait pieusement contempler ce visage ?
De Dieu croyez-Vous donc que ce soit là l'image ? »
« Laisse, répondit Dieu, laisse donc : c'est tout Moi ! »

Satan ne le fit pas dire deux fois,
Sûr, car il était niais, de tenir sa victoire,
À laisser aux humains un dieu si dérisoire...

Mon Nouveau Lafontaine
Toulouse - octobre 2020